
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49832

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

(1852). Zu Anfang des 20. Jahrhunderts erlebt die Stadt selbst, wie auch Yves Lequins regionale Sozialgeschichte der Lyoner Arbeiterschaft (1848–1914) bezeugt, eine Verlangsamung ihres Wachstums. An ihre Stelle traten die Nachbargemeinden, die nun im Zuge des industriellen Strukturwandels ein außergewöhnliches Bevölkerungswachstum erlebten.

Insgesamt bestätigt der Band die ständige Ausweitung des Ballungsraumes Lyon und das dadurch verstärkte Ungleichgewicht von Stadt und übrigen Département als dominantes Merkmal der Bevölkerungsgeschichte des 19. und 20. Jahrhunderts.

Hans-Ulrich THAMER, Erlangen

Timothy TACKETT, *Priest and Parish in Eighteenth-Century France. A Social and Political Study of the Curés in a Diocese of Dauphiné 1750–1791*, Princeton, N. Y. (Princeton University Press) 1977, 350 p., 5 tableaux, 24 cartes graphiques.

A l'origine du livre, il y a cette interrogation: comment expliquer le mouvement de révolte des curés du diocèse de Gap à la fin de l'Ancien Régime et, ensuite, leur adhésion massive à l'«Eglise Constitutionnelle»? Pour conduire son enquête l'auteur disposait de magnifiques archives susceptibles de faire pâlir d'envie bon nombre de chercheurs à l'œuvre dans des régions moins bien dotées. Pensez donc! Les insinuations ecclésiastiques en série continuent, de 1687 à 1771, 11 registres d'ordinations de 1616 à 1790, les expéditions du secrétariat de l'évêché en 29 registres, sans compter les procès-verbaux de visites pastorales, les dossiers de correspondance, d'enquêtes et de procédures concernant les paroisses . . . Seulement, il fallait exploiter au mieux cette masse documentaire sans se laisser submerger par elle. Seulement, il fallait rattacher à l'ensemble de l'Eglise de France les informations recueillies sans se laisser enfermer dans l'étude régionale. M. Tackett a évité ces deux écueils. Mieux, il apporte une contribution de poids à l'histoire religieuse du XVIII^e siècle français, tant sur le plan de la méthode que sur celui des résultats.

Après une présentation précise de la géographie, de l'économie et de la société de l'ancien diocèse de Gap, l'auteur examine, dans une première partie, le monde des curés.¹ Mouvement des ordinations (avec la coupure des années 1760), origines géographiques et familiales du bas clergé sont étudiés admirablement avec le support de nombreux graphiques et de cartes. En première approximation, les prêtres paraissent issus traditionnellement des villes (celles de la vallée de la Durance en particulier) et des familles les plus aisées (les 3/4 des prêtres appartiennent à des familles qui se trouvent dans la tranche des 30% les plus imposées par le fisc royal, p. 65). Mais l'auteur insiste sur l'évolution en cours au long du XVIII^e siècle. Les clercs originaires du sud du diocèse laissent peu à peu la place à ceux venus du nord. Les fils de bourgeois des villes aux ruraux. Ainsi s'amorce un changement qui sera accompli au XIX^e

¹ Le titre «A Career in the Clergy» ne rend pas compte de la totalité du contenu.

siècle (p. 59). Un lien peut-il être établi entre cette modification dans le recrutement et la situation économique des curés au siècle des Lumières? Toujours est-il que cette dernière est particulièrement difficile, voire misérable. Elle tient en peu de mots: les $\frac{2}{3}$ des curés n'ont pas d'autre moyen de subsistance que leur portion congrue, les $\frac{9}{10}$ ont un revenu inférieur à 1000 livres tournois en 1789 (p. 124 et p. 144). La comparaison s'impose avec la Champagne, le Maine et l'Anjou, la Bourgogne du Sud, l'Alsace, toutes régions où le revenu moyen du curé dépasse (et parfois largement) les 1000 livres tournois à la fin de l'Ancien Régime. L'auteur peut ainsi opposer à la «bourgeoisie ecclésiastique» de Basse Bretagne décrite par A. Rébillon, le «prolétariat ecclésiastique» de ce petit diocèse méridional (p. 147).

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée au prêtre dans sa paroisse. Dignité, compétence de ce clergé paroissial de la fin du XVIII^e siècle sont des faits que l'auteur relève et qui confirment la nouvelle image que nous sommes amenés à nous faire du curé français à la veille de la Révolution. L'institution d'un séminaire diocésain comme celle, dès la fin du XVII^e siècle, de conférences de doyennés doivent être prises en compte. Mais ce «bon curé» n'est pas un homme comme les autres. Il est «à part», séparé de la communauté des laïcs (p. 155). Est-ce ce fait, ou bien son origine familiale, ou encore le rôle qui lui est volontiers dévolu par l'administration royale qui lui donne son caractère de «notable» de village (p. 155–165)? Quoi qu'il en soit, cette position n'est pas sans inconvénients. Elle l'amène parfois à entrer en litiges avec ses paroissiens. Mais les deux grandes causes de disputes entre le curé et la communauté ont rapport à la fabrique et aux confréries. Ces dernières surtout, au XVIII^e siècle et, parmi elles, les Pénitents. Ces associations masculines qui s'administrent elles-mêmes, qui ont souvent leur lieu de culte (chapelle) distinct de l'église paroissiale et concurrent de cette dernière deviennent insupportables au clergé. Dans les années qui précèdent la Révolution, d'aucuns réclament tout haut leur suppression (p. 202, p. 265).

Troisième partie enfin, la révolte. On comprend que ce clergé de qualité, mais misérable, soit accueillant aux idées «richéristes» développées par un curé de Vienne, Henri Reymond (p. 241–248). L'existence d'un haut clergé non résident et percevant les dîmes devient de plus en plus intolérable d'autant que la réaction nobiliaire de la fin du siècle réduit encore davantage les possibilités d'accession des simples curés aux prébendes et aux hautes charges. Que beaucoup de clercs du diocèse de Gap signent le «Cahier des curés du Dauphiné» rédigé par Henri Reymond et préconisant des réformes radicales n'est pas pour surprendre (p. 268). Il n'empêche qu'on ne lit pas sans surprise que le nombre de curés «assermentés», prêtant le serment constitutionnel et s'y tenant après la condamnation du Pape, s'élève à 260 sur 296 membres du clergé paroissial, soit 88% (p. 271–272). En Alsace, en Vendée, c'est exactement l'inverse: ce sont les «réfractaires» qui avoisinent les 90%! Avec justesse, l'auteur voit dans ce vaste mouvement, la dernière manifestation de l'esprit du clergé d'Ancien Régime. «L'idéal d'une génération de jeunes clercs songeant à un renouveau de la Société grâce au renouveau de l'Eglise a été balayé par les événements de l'hiver de l'an II», écrit M. Tackett dans sa conclusion. «L'alliance entre le clergé paroissial et

l'autorité laïque, entre la Religion et la Révolution est un fait révolu. Le curé-citoyen, le curé patriote a été dénoncé et poursuivi par cette Révolution même qu'il avait contribué à déclencher. Au XIX^e siècle, il sera remplacé par un type de prêtre très différent, issu de la petite paysannerie, respectueux de l'autorité épiscopale, très fermement attaché à Rome et, généralement, opposé à tout radicalisme en politique. Le »bon curé« de l'Ancien Régime a vécu« (p. 305–306).

Certes, malgré sa densité, le bon travail de M. Tackett ne répond pas à toutes les questions que, d'ailleurs, il a lui-même suscitées dans notre esprit. Et pour commencer par la fin: pourquoi cette transformation du clergé au XIX^e siècle? On dira qu'elle était en germe, déjà, au siècle précédent, avec l'accroissement du nombre des ruraux parmi les ordinands. Sans doute. Mais pourquoi? Faut-il faire intervenir le facteur économique? le facteur social? le facteur religieux? L'Auteur insiste sur cette dernière cause et il a raison. Il montre avec pertinence la corrélation qui existe entre la progression des vocations sacerdotales dans le nord du diocèse et la forte poussée des créations de confréries du Rosaire dans ces mêmes villages vers les années 1730–1740, c'est-à-dire à la génération des parents ou pendant la jeunesse des prêtres en poste à la fin du siècle (p. 69). Mais il faudrait aller plus loin et se demander si l'entrée, en plus grand nombre, des ruraux dans le clergé n'est pas à mettre en rapport avec l'intensification considérable de la vie religieuse dans le cadre de la paroisse rurale ce qui est, pensons-nous, un des traits dominants du XVIII^e siècle. Par ailleurs, la période retenue n'est-elle pas un peu courte? L'enquête ainsi menée nous prive d'une comparaison qui n'aurait pas manqué d'être éclairante entre le clergé de la première moitié du siècle et celui du second XVIII^e siècle. Reste une question qui s'est imposée à nous en cours de lecture: existe-t-il, avant la Révolution, une (ou des) mentalité(s) cléricale(s)? Une approche est-elle possible? L'auteur n'esquive pas le problème. Il l'aborde à l'aide des bibliothèques, voire de la correspondance ou des sermons de quelques curés. Est-ce suffisant? Car ce clergé qui, à 88%, prête le serment constitutionnel, est aussi celui qui résiste opiniâtrement à toutes les tentatives de l'administration des »Lumières« pour assouplir, dans leur application, les mesures concernant les protestants (p. 218–219). Ces prêtres »jureurs« ne sont donc pas tolérants, même s'ils se disent »éclairés«. De la même façon, ne pourrait-on pas examiner les griefs des curés contre les confréries de Pénitents, reprendre les revendications exprimées dans les »Droits des curés« d'Henri Reymond ou le *Cahier des doléances* de 1789; et le »bon curé« cher aux philosophes n'apparaîtrait-il pas alors, animé d'une fougueuse volonté de puissance à l'égard d'institutions autrefois du ressort de la communauté (hôpitaux) ou d'associations de laïcs indépendantes de son autorité (confréries de Pénitents)? Un certain cléricisme est en germe dans ces diverses revendications et ces plaintes du second ordre.

Arrêtons ici ces réflexions qui pourraient être longuement poursuivies, tant l'ouvrage de M. Tackett est riche de matière et, ce qui est un mérite bien supérieur, provoque des interrogations, des comparaisons, suggère enfin de nouvelles voies de recherche. C'est avec de tels livres que progresse la science historique.

Louis CHÂTELLIER, Strasbourg